Résumé : corrigé effectué en 30 minutes et en trois temps

Les sentiments favorables ou défavorables que nous ressentons envers autrui ne doivent pas nous dissuader d'agir. Mais peuvent-ils /20 (en soi) apporter quelque bien ? Il ne semble pas, puisque le sage est l'homme qui met l'humanité à sa juste place, /40 en-dessous du divin. Aussi nos passions ne peuvent-elles être réformées ni servir à une fin plus grande qu' /60 elles : il faut les extirper (bien) au contraire du cœur de l'homme, et avec d'autant plus d'attention qu' /80 on est plus proche de la sagesse. Comment lutter précisément contre elles ? Convient-il de contrecarrer chaque sentiment particulier ou /100 tous les sentiments dans leur ensemble ? Certes, l'analyse des causes montrera parfois l'inanité de toute émotion de l'âme ; mais /120 le plus juste est de considérer toute émotion comme mauvaise en soi. =132

Les sentiments favorables ou défavorables que nous ressentons envers autrui ne doivent point nous dissuader d'agir. Mais peuvent-ils /20 réellement nous apporter quelque bien ? Il ne le semble pas, puisque le sage, non content de séparer le domaine humain /40 du domaine divin, subordonne nettement l'humanité à la divinité. Aussi nos passions ne sauraient-elles être réformées ni servir /60 à une fin plus grande qu'elles : au contraire, il faut imperturbablement les extirper du cœur de l'homme, de /80 toutes les forces de notre esprit et avec d'autant plus d'attention qu'on est plus proche de la /100 sagesse. Comment lutter précisément contre elles, si variées ? Convient-il de contrecarrer chaque sentiment particulier ou de révoquer tous les sentiments dans /120 leur ensemble ? Certes, l'analyse fine de leurs causes montrera parfois l'inanité de tout trouble émotif. Mais /140 cette méthode ne guérira pas le menu peuple. Les philosophes, par souci d'efficacité, considéreront bien plutôt toute perturbation psychologique /160 comme mauvaise en soi. =164

Les sentiments favorables ou défavorables que nous ressentons envers autrui ne doivent point nous dissuader d'agir. Mais une action /20 semblable, pour nous préserver de l'inaction, peut-elle réellement nous apporter quelque bien ? Il ne le semble pas, puisque /40 le sage, non content de séparer du divin le domaine humain, subordonne de beaucoup l'humanité à la divinité. Aussi, /60 même lui ne saurait réformer nos passions, si humaines, ni les faire servir à une fin plus grande qu'elles : /80 au contraire, il faut imperturbablement les extirper de notre cœur, de toutes les forces de notre esprit et avec d' /100 autant plus d'attention que nous sommes plus proches de la sagesse. Comment lutter précisément contre elles, si variées ? Convient- /120 il de contrecarrer chaque sentiment particulier ou de révoquer tous les sentiments dans leur ensemble ? Certes, analyser finement leurs causes /140 permettra parfois de montrer l'inanité de tout trouble émotif. Mais cette méthode indirecte ne guérira pas le menu peuple. /160 Les philosophes, par souci d'efficacité, considéreront bien plutôt toute perturbation psychologique comme irrationnelle et, partant, comme mauvaise en soi. =180